

Ordination diaconale de
Laurent Dupont et Bruno Grellier
3 décembre 2022 - Cathédrale Saint Pierre de Poitiers

C'est une joie pour le diocèse que deux hommes soient aujourd'hui ordonnés diacres.

Vous le savez, le signe de l'humanité, son chiffre c'est le « 2 » : « homme et femme il les créa » affirme le livre de la Genèse.

Ceci peut être décliné de toutes les manières possibles.

Avant tout, il s'agit de la complémentarité de la femme et de l'homme ; sans cette complémentarité, l'humanité est déficiente.

Je dois cependant préciser ce propos, au risque d'interprétations indues... cette complémentarité se vit avant tout dans le couple, dans le mariage, mais elle peut aussi se vivre pour des personnes célibataires... dont les prêtres, par le fait qu'aucun être humain, homme ou femme, n'est sans relation avec des personnes de l'autre sexe.

C'est vrai, il y a des lieux où ceci souffre d'un manque de visibilité... dans la liturgie par exemple.

Ceci est dû à des usages, des habitudes, des références culturelles et historiques, des traditions... tout ceci n'a rien de mauvais en soi, mais ne cherchons pas à le justifier ou bien par la volonté de Dieu, ou bien par la Bible.

La Bible dit simplement : « homme et femme il les créa » ; des traditions et des pratiques peuvent changer, aussi dans la liturgie catholique.

Mais, je veux surtout parler des diacres... quand même, nous sommes ici pour cela !

Il est heureux que le chiffre « 2 » soit présent de diverses manières.

Vous êtes... vous « serez » deux diacres dans quelques instants.

Aucun ministère ne peut s'incarner dans une seule personne ; et puis, vous rejoignez un autre diacre, Jacques, dans votre paroisse.

Des hommes différents, des missions différentes, et ceci s'incarne aussi dans la diversité de la fraternité diaconale du diocèse.

Ce chiffre « 2 » je le vois aussi présent dans ce lieu, qui se vit complémentaire avec un autre lieu : Poitiers et la Gâtine.

Nous sommes à la cathédrale car elle est l'église du diocèse ; elle signifie que tous les ministères, ordonnés, mais aussi reconnus, sont des ministères diocésains.

Nous sommes tous des ministres et des fidèles du diocèse de Poitiers, quel que soit le lieu où nous habitons.

C'est vrai, ceci est plus visible pour les prêtres : en fonction des appels et des missions, ils sont amenés à vivre au nord, au sud, à l'ouest ou à l'est ; volontairement, je ne cite pas nos deux Départements : j'avoue que, pour moi, ils n'existent pas, nous sommes d'un seul et même diocèse.

Pour les diacres, je rêve aussi d'une certaine mobilité, en fonction des évolutions professionnelles, aussi de la retraite, des diacres, avec les épouses pouvant aller vivre en un autre lieu du diocèse en fonction d'une mission apostolique nouvelle.

Mais, même sans changer de résidence, certains des diacres ont des missions qui ne s'exercent pas dans le lieu géographique de leur résidence.

Donc, la cathédrale et la Gâtine. Le premier lieu est commun à nous tous, le second varie pour chacun de vous, de nous.

Mais il s'agit cependant pour nous tous de chercher à concilier divers espaces dans sa vie ; pour tous, la mission locale et le ministère qui est toujours diocésain.

Les trois synodes que nous avons célébrés ont donné du sens, de la chair à notre ancrage diocésain.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'opposer une chose à une autre, mais de concilier, d'ajuster, de trouver le juste équilibre des choses et des relations.

Soyons tous attentifs à ne jamais être les hommes ou les femmes d'une seule chose, d'une seule idée, d'un seul lieu.

Qui d'entre nous ne connaît pas des diversités en lui-même ?

Parfois ce sont de graves questions intérieures, des dilemmes, des difficultés à trouver ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire.

Craignons plutôt de faire taire toutes ces interrogations en nous calfeutrant derrière des idées courtes et faussement simples.

Sur le chemin d'Emmaüs ils étaient deux... puis trois bien sûr.

Un seul des voyageurs a un nom, Cléophas, un homme.

Son compagnon n'est pas nommé ; les commentateurs disent que c'est peut-être une femme.

Quant à Jésus, c'est l'évangéliste qui le nomme ainsi, aucun des deux ne prononce son nom.

Pour les disciples qu'ils retrouvent à Jérusalem, il est « le Seigneur ». Autrement dit, il n'est plus l'homme de Galilée, il est le Ressuscité.

Nous sommes dans la logique d'une confession de foi et non dans celle de la reconnaissance de celui que l'on avait connu avant sa mort sur la croix.

Et cette reconnaissance, elle ne passe pas par le toucher, par les sens, mais par des signes et par une parole.

Il me semble que ceci désigne le chemin qui doit être le nôtre.

Notre Eglise vit une période de dévoilement, des choses cachées viennent au jour, des personnes sont reconnues comme victimes, un peu de justice peut leur être faite.

Bien des paroles, des discours sont écoutés avec suspicion, doutant de leur crédibilité ; je le comprends aisément cela. D'abord au sujet de la parole des évêques.

Je parle... peut-être faut-il moins le faire.

La mission peut dès lors davantage passer par des gestes, humbles, simples, sans qu'ils soient entourés de beaucoup de paroles.

D'ailleurs, lorsque l'on encombre nos gestes de trop de discours, c'est que l'on ne croit pas à leur sens.

Les sacrements en particulier appellent à la sobriété des paroles.

Bruno, Laurent, chers amis ordonnés, vous recevrez des missions différentes.

Elles s'ancrent dans ce qui fait votre vie.

Lorsque l'Eglise appelle, d'abord elle espère servir les appels de Dieu. Elle doit cependant se garder d'affirmer trop vite qu'elle serait l'interprète infallible des appels de Dieu, que savons-nous de ceux-ci ?

Et puis, l'Eglise appelle des personnes, avec leur histoire, leur famille, leur personnalité.

Je vais vous confier à chacun une mission, un appel, nous l'entendrons tout à l'heure, il faut d'abord que vous receviez l'imposition des mains.

Cependant, si les missions sont différentes, elles se rejoignent dans une même attention, pour parler français, le « care ». Autrement dit le soin.

Le soin des personnes, le soin de la terre et de la création. L'un et l'autre vous porterez une dimension de ce « soin », mais les missions se complètent, vous vous complétez et êtes ainsi un signe et un encouragement pour la Gâtine et pour le diocèse.

L'écologie doit être intégrale, comme nous aimons à la qualifier. « Tout est lié » : se soucier de la nature c'est aussi se soucier de l'humanité, avec comme première attention ce qui est fragile, humble, ce à quoi on ne prête pas attention, que l'on ne met pas en avant.

Laurent, Bruno, Sophie, Marie, je vous remercie, et tous ceux qui sont avec moi dans notre cathédrale de vous montrer disponibles pour exprimer une Eglise qui sait que sa priorité c'est l'attention aux personnes, non pas à une humanité un peu générale et anonyme, mais à celui-ci, à celle-là, à l'exemple du Seigneur qui a rencontré des personnes. Et l'Evangile, en nous laissant leurs noms, trouve tout son sens.